

Que nous dirait le *cours* au sujet de l'ouragan Katrina ?

Question :

Trois questions sur l'ouragan récent sur la côte du Golfe :

- 1) Que dirait *Un Cours en Miracles* sur l'ouragan qui a dévasté la Nouvelle-Orléans et ses environs ? En tant que personne vivant ici dans « le rêve », j'éprouve énormément de tristesse et de peur.
- 2) Pourriez-vous nous donner quelques mots de sagesse en réponse à l'ouragan Katrina, surtout au niveau du monde que nous croyons réel ? Au départ, je suis moi aussi entré dans le jeu des accusations et des blâmes, puis j'ai réalisé que personne ne semblait vouloir accepter la responsabilité, que ce soit la responsabilité personnelle ou officielle. Puis je me suis souvenu qu'il n'y a rien en-dehors de mon esprit et que tout ce que je vois chez un autre, je l'ai projeté sur lui parce que je voulais m'en débarrasser, pour que l'autre soit coupable et que je puisse être innocent. Mais tout le monde fait la même chose, à partir des « victimes » de Katrina jusqu'aux fonctionnaires, de bas en haut. Peut-être que la chose la plus aimante à faire serait de nous joindre à nos frères et soeurs de Nouvelle-Orléans et de la côte du Golfe, nous joindre aux victimes et aux agresseurs, aux rescapés et aux sauveteurs, aux fonctionnaires et aux citoyens, nous joindre à eux dans nos esprits justes et les embrasser d'un amour inconditionnel, se souvenant que nous sommes tous unis dans le Christ.
- 3) Avec toute la douleur et la souffrance qui se passent dans les états du Golfe frappés par Katrina, comment fut décidé le « rêve » ou « l'illusion » dans laquelle nous sommes entrés. Certains sont nés comme des rois et des reines, d'autres vivent une vie si horrible comme ceux qui crèvent de faim au Soudan et maintenant les victimes de l'ouragan. Existe-t-il une réponse quelque part dans le *cours* ?

Réponse :

Il peut être très difficile de se rappeler qu'il y a une autre façon de voir le monde lorsque nous sommes aussi fortement identifiés comme « quelqu'un vivant ici dans « le rêve » ». Et surtout quand les yeux de notre corps ont été et seront confrontés sans arrêt jour et nuit et pendant des semaines à ces puissantes images de dévastation et de mort, dans les journaux et magazines, sur nos écrans de télévision et d'ordinateur, et surtout pour ceux parmi nous qui vivent ou qui ont vécu près de la zone d'impact, et qui ont vu se dérouler le sinistre sous leur propres yeux.

Et l'ego insiste pour nous faire savoir qu'il y a une hiérarchie de destruction et il semble difficile d'argumenter alors même que bien des gens parlent des effets de cette catastrophe naturelle comme étant de « proportion biblique » (le *cours* suggère une signification plus profonde, et il y a une source pour cette expression courante quand il s'agit de décrire les terribles événements cataclysmiques !). Nos réactions collectives couvrent donc toute la gamme d'émotions, de l'incrédulité à l'horreur, de la tristesse à la peur, de l'intense frustration à la colère. Il est certain que Jésus est pleinement conscient de la façon dont nous nous induisons en erreur, tant que notre attention reste centrée sur les effets dans le monde, sans vraiment comprendre leur cause illusoire dans l'esprit. Il le dit en ces mots : « *Il n'est pas facile de voir la blague, quand autour de toi tes yeux contemplant ses lourdes conséquences, mais sans leur cause anodine. Sans la cause, ses effets semblent certes sérieux et tristes. Or ils ne font que suivre. Et c'est leur cause qui ne suit rien et n'est qu'une blague.* » (T.27.VIII.8 :4, 5, 6,7) Or la seule façon d'apprendre qu'il existe une autre façon de regarder le monde est d'abord de reconnaître que nous voyons le monde - et surtout ce coin le long de la côte du Golfe – de la façon dont nous le voyons actuellement parce que nous *voulons* le voir de cette façon. Car notre façon de voir les choses joue un rôle absolument essentiel dans le plan de l'ego pour maintenir la séparation. Ces événements, toutes les secousses et les répliques qui suivront, ainsi que les multiples conséquences géographiques, économiques, médicales, politiques et sociétales, vont continuer à nous convaincre que la séparation est réelle et qu'elle est très, très sérieuse. Et de quelle façon l'ego fabrique-t-il sa cause ? Les événements semblent démontrer si clairement que cette douleur et cette souffrance proviennent de causes hors de notre volonté, en dehors de nous. Et, malgré le fait que l'événement lui-même ait été un « acte de la nature » ayant fait de nombreuses victimes, il semble y avoir des autorités en charge qui omettent de répondre adéquatement, et qui ne seront donc pas en mesure d'améliorer les effets destructeurs et mortels de l'ouragan et de ce qui a suivi.

Autrement dit, il y a clairement d'un côté des victimes impuissantes, sans-abri, et de l'autre, des bourreaux incompetents, négligents et insensibles. Mettre l'accent sur les différences est un élément vital de l'ego, en autant que les différences rendent la culpabilité réelle, et que distribuer les blâmes et les reproches reste de la plus haute importance, que ce soit en raison des différences de race, de classes sociales, de partis politiques ou de quoi que ce soit d'autre qui marche. Nous devons donc commencer par reconnaître que tout cela est ce que nous voulons voir, pour servir non seulement le but de l'ego, mais pour servir le *nôtre*.

Il n'y a aucun doute, à mesure que d'autres faits vont refaire surface lorsque la crue des eaux va redescendre dans les jours et les semaines à venir, que l'occasion de projeter la culpabilité et de blâmer pour toute la douleur, la perte et la mort, sera encore présente. Or la seule question que nous devons nous poser est celle-ci ; est-ce que nous aimons vraiment ce que nous ressentons lorsque nous regardons à travers les yeux du jugement, de la peur et de l'attaque ? Comme le fait remarquer l'auteur de la deuxième question, nous faisons tout pour démontrer notre innocence en pointant le doigt sur les autres, et en mettant le blâme et la culpabilité ailleurs. Mais si nous pouvions commencer à reconnaître d'où vient ce profond sentiment de honte et de culpabilité partagé collectivement. Si nous étions conscients de la croyance inconsciente que nous avons trahi l'amour et choisi délibérément de nous voir comme des sans-abris privés de l'Amour de notre Père, nous serions en mesure d'avoir un peu plus de compassion pour tous les acteurs sur la scène, chacun jouant le rôle qu'il a volontairement choisi, peu importe quel est ce rôle dans la tragédie actuelle.

Soit dit en passant, le *cours* n'explique pas pourquoi nous avons choisi telle vie spécifique et tels rôles particuliers à vivre, si ce n'est pour expliquer que nous continuons à vouloir faire des différences entre nous et les autres, peu importe la forme que va cela prendre, et par cela nous continuons donc à rendre réelles la séparation et la culpabilité. Cela peut impliquer parfois de jouer le rôle de victime, et d'autres fois le rôle d'assassin, mais ce sont les seuls choix qui sont faits dans le rêve de l'ego. **(T. 27.VII.14 :4)**

Se préoccuper de savoir pourquoi il y a des différences dans le monde et dans les formes, c'est faire exactement le jeu de l'ego de rendre vraies ces différences et les rendre importantes. La plus grande erreur serait de croire que cette hiérarchie apparente au plan de la forme reflète vraiment des différences pour mesurer la douleur /culpabilité que connaît chaque esprit. Car *chacun* qui croit que ce monde est sa demeure est en grande souffrance, peu importe les défenses qu'il s'ingénie à déployer pour s'empêcher d'en prendre conscience. **(Leçon PI.182.1,2,3)** La douleur/culpabilité ne vient jamais du monde (effet) mais uniquement de notre interprétation du monde, laquelle est déterminée par l'enseignant que nous avons choisi d'écouter dans nos esprits, l'ego ou le Saint-Esprit. Absolument rien dans le monde ne peut nous libérer de la douleur/culpabilité dans l'esprit, il n'y a que le pardon qui puisse le faire.

La douleur dans l'esprit, associée à la culpabilité de notre trahison et de notre attaque sur l'amour, est au-delà de ce que nous pouvons comprendre et tous, nous luttons sans cesse avec nos propres moyens insuffisants et inefficaces pour y faire face, sans jamais remettre en question sa réalité. Choisir de se voir victime, peu importe la forme que cela puisse prendre, est simplement un des moyens avec lequel nous tentons d'expié cette culpabilité imaginaire. Par conséquent, avant de pouvoir embrasser chacun et l'aimer d'un amour inconditionnel, nous aurons besoin d'apprendre à regarder chacun avec compassion, en commençant par nous-mêmes. Car c'est sans discontinuer que nous faisons le mauvais choix. Nous voulons continuer à croire que la destruction, l'itinérance et la mort sont réelles, et que notre salut dépend de voir quelqu'un ou quelque chose autre que nous, responsable de la douleur et des souffrances, c'est-à-dire voir la cause hors de notre propre esprit.

Face à ces souffrances apparentes, à la perte et aux besoins, que devrait donc être notre réponse ? Jésus nous demande seulement d'apprendre à pardonner et tout ce qui est nécessaire suivra. Notre responsabilité n'est pas de changer le monde, mais juste de changer l'enseignant qui guide notre perception de ce que voient nos yeux dans le monde. **(T.21.in :7,8,9,10,11,12)** Bien sûr, il y a bien des façons d'exprimer notre soutien à tous ces gens directement touchés par la tempête, ceux qui ont perdu leur famille, leur maison, leur moyen de subsistance ou leurs possessions. Toutefois, Jésus ne se soucie pas de la *forme* particulière que prendra notre réponse aux événements dont nous sommes témoins, mais il se préoccupe du *contenu dans notre esprit*, quand nous allons faire tout ce dont nous nous sentons appelés à faire pour offrir de l'aide dans le monde. Ce qu'il faut essentiellement retenir ici, c'est que, quelle que soit l'action, si elle vient de la perspective de l'ego qui voit continuellement des victimes et donc, des forces et des gens qui font des victimes, ce sera une attaque qui maintient vivante la pensée de séparation.

Mais si nous agissons dans une perspective d'esprit juste, tout ce que nous pensons, disons ou faisons aura un effet de guérison, car nous aurons mis de côté notre propre besoin d'être séparé, particulier et « innocent ». S'appuyant sur la belle imagerie du *cours*, il peut être utile de rappeler quel est notre rôle et où est notre sécurité selon la perspective de Jésus. Pour terminer avec quelques lignes pertinentes dans diverses sections du livre, retenons à l'esprit que *chacun* est notre frère, et pas seulement les supposées victimes :
« Ta demeure est bâtie sur la santé de ton frère, sur son bonheur, son impeccabilité et tout ce que son Père lui a promis. Aucune des promesses secrètes que tu as faites à la place n'a ébranlé le Fondement de sa demeure.

Les vents souffleront et la pluie s'abattra sur elle, mais sans effet. Le monde sera emporté par les eaux, et pourtant cette maison tiendra à jamais, car sa force ne réside pas en elle seule. C'est une arche de sécurité, qui repose sur la promesse de Dieu que Son Fils serait à jamais en sûreté en Lui-même. Quel fossé peut s'interposer entre la sûreté de cet abri et sa Source ? »
(T.28. VII.7 :1,2,3,4,5,6)

« Je ne suis en danger nulle part au monde ». Ton Fils est en sécurité où qu'il soit, car Tu es là avec lui. Nulle tempête ne peut venir dans le havre sacré de notre demeure. En Dieu nous sommes en sécurité. »
(Leçon 244 :1: 1,2. 2 ;2,3)

« Je repose ne Dieu. » Totalemment sans perturbation, cette pensée te transportera au travers les orages et les luttes, passé la misère et la douleur, passé la perte et la mort, et vers la certitude de Dieu. Il n'y a pas de souffrance qu'elle ne puisse guérir. Il n'y a pas de problème qu'elle ne puisse résoudre. ..Tu reposes en Dieu et tandis que le monde est déchiré par des vents de haine, ton repos reste complètement sans perturbation. »
(Leçon 109.3 :1,2,3,4 ;4 :2)

« Or il y aura toujours ce lieu de repos où tu pourras retourner. Et tu seras plus conscient de ce calme centre de la tempête que de toute son activité déchaînée. Ce calme centre, où tu ne fais rien, te restera, t'apportant le repos au milieu de chaque affaire pressante où tu es envoyé. »
(T.18.VII.8 :1,2,3)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm
Question 807